

HOMMAGE À

JEAN - BAPTISTE MALAUSSÉNA

«LE PATRIOTE» — PAGE 3

NT ID - V IL IL IE

“Chaque jour, de la prison la famille de J.-B. Malausséna recevait une chemise noyée de sang...”

Nous avons, le 15 août dernier, rappelé la mémoire de Jean-Baptiste Malausséna, fusillé 21 ans auparavant à l'Ariane.

Un de nos lecteurs nous a adressé ces jours-ci une lettre sur la vie exemplaire de Jean-Baptiste Malausséna.

Dans leur sécheresse les faits parlent d'eux-mêmes, mieux qu'un long commentaire.

Jean-Baptiste est né à Nice, en 1899.

Il accomplit son service militaire de 1918 à 1921 et revient avec une croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée pour avoir ramené sous le feu ennemi un sous-officier blessé, dans les lignes françaises.

Après la campagne du Maroc en 1920, il est démobilisé.

Ces deux événements ont profondément marqué le jeune homme. A son retour d'outre-mer, il n'hésitera pas à qualifier Lyautey de «boucher du Maroc».

Après cette période de sa vie il commencera à se pencher sur les questions sociales, ce qu'il ne cessera de faire jusqu'à sa mort.

Peu après le congrès de Tours, en 1922, il adhère au Parti Communiste.

De 1924 à 1930 il est employé à la compagnie T.N.L. où il se révèle un militant très actif.

Durant cette même période il se marie et trois enfants naissent à son foyer.

En 1930 il est licencié des T.N.L. pour avoir défendu des camarades italiens embauchés à des conditions déplorables.

En 1932 il entre au service de nettoyage de la ville où il se révèle excellent organisateur de la lutte ouvrière.

Jusqu'en 1939 il n'est pas une grève de ce service dont il ne soit le pivot et le moteur.

Entre temps, en 1936, il participe activement à la campagne électorale qui voit la victoire des forces de gauche.

Sur le plan de son quartier, il réside pendant cette période au Vallon des Fleurs, très déshérité à ce moment-là.

Il obtient de Jean Médecin des réalisations importantes après l'avoir harcelé de la visite de multiples délégations.

L'aménagement de l'école, l'escalier d'accès à celle-ci, etc... sont quelques-unes de ces obtentions.

En 1939, le voilà interné au Camp de Chibron, dans le Var, puis à celui de Saint-Sulpice-la-Pointe et Saint-Agus, dans le Tarn.

Au total 27 mois d'internement et de privation de travail qui laissent sa famille dans une situation très précaire.

A son retour il est employé aux Abattoirs de la ville.

Il ne veut pas rester en arrière du combat qui s'organise contre l'occupant.

Il demeure alors au quartier Pasteur.

N'ayant plus la santé nécessaire, il milite au sein du Front National de notre région. Il assure des liaisons, des transports de tracts et journaux clandestins entre Nice et Marseille.

Il a été arrêté au retour d'un de ces voyages, le 4 août 1945.

Pendant onze jours de ce dernier internement, il n'a pas cessé d'être torturé à l'Hermitage, siège de la Gestapo.

Chaque jour, de la prison, sa famille recevait une chemise noyée de sang.

Le 15 août 1945, il était extrait de sa prison et tué par balles explosives à l'Ariane, à l'âge de 45 ans.

Comme ses compagnons il est mort en chantant la *Marseillaise*. En 1945 Virgile Barel écrivait au sujet de ce travailleur à la ligne de conduite toute droite, irréprochable :

...Très émouvante la lettre écrite du camp de concentration de St-Agus en 1940.

...Le rude lutteur, l'ouvrier manuel y apparaît tour à tour, sensible à la beauté de la nature, ulcéré par les souffrances de la guerre, ardent patriote, protagoniste de l'union des Français, fier de sa famille, avide de liberté, antifasciste farouche, homme d'esprit et fils anxieux, pour sa vieille mère...

C'était le plus bel hommage qu'on pouvait décerner à Jean-Baptiste Malausséna.

JEUDI 15 AOÛT 2019

À 8H00

85 ROUTE DE TURIN

DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ

NICE CÔTE D'AZUR